

Les Sept Dormants
Musique de Dominique Joubert

Le livret

1 - AU NOM DU SEUL – AL WAHID

OUVERTURE

Récitant

S'il m'arrivait un jour - et ça pourrait être aujourd'hui - d'être victime du terrorisme qui semble vouloir englober maintenant tous les étrangers vivant en Algérie, j'aimerais que ma communauté, mon Église, ma famille, se souviennent que ma vie était DONNÉE à Dieu et à ce pays. (1)

Soliste et chœur

Ils gisent là, morts,
Étendus, rejetés,
Brisés et mutilés,
Sept Dormants,
Toujours et encore
Sept Veillants. (2)

Comme l'eau je m'écoule et tous mes os se disloquent, mon cœur est pareil à la cire, il fond au milieu de mes viscères. [...] Tu me couches dans la poussière de la mort.
(Psaume 22, 15-16)

Récitant

Ils s'effacent dans la nuit,
Silence et froide terre,
Poussière de la mort
Résiste à l'érosion,
Perdure et veille
O foi de clarté,
Feu très doux de l'amour
De Dieu et des hommes,
Du Christ et de l'Islam,
Irradiante vérité,
Beauté des échos
Liant au quotidien
Évangile et Prophète.

Sept Vies vouées à l'ouvrage,
A l'harmonie des messages
De mille voix au fil des temps :
Le chant du moine à Laudes
Se mêlant de bon matin
Au grand appel du muezzin,
Tous deux d'une même ferveur
Invitant à la prière
Les hommes de cette terre
Au pied du même Créateur.

Chœur

Sur terre polyphonique,
Monte d'un peuple multiple,
Du même Livre disciple,
La louange au Dieu unique. (2)

POSTLUDE : O Lux Beata Trinitas

Chœur

O bienheureuse Trinité, lumière éternelle et souveraine unité, le soleil se retire, venez éclairer nos cœurs. Que nous chantions vos louanges dès le matin, que nous vous adorions le soir, que nous célébrions votre gloire dans toute l'éternité. Gloire dans tous les siècles à Dieu le Père, à son Fils unique, et au Saint Esprit notre consolateur. Ainsi soit-il.

2 - AU NOM DE L'AMI – AL WADUD

PRELUDE : Clément miséricordieux

Chœur

Récitant

Ma vie n'a pas plus de prix qu'une autre. Elle n'en a pas moins non plus. En tout cas, elle n'a pas l'innocence de l'enfance. J'ai suffisamment vécu pour me savoir complice du mal qui semble, hélas, prévaloir dans le monde, et même de celui-là qui me frapperait aveuglément. (1)

Récitant

Ils veillent là, sept Souffrants,
Et s'élève avec douceur
Une louange au Clément,

Miséricordieux,
A cet unique Dieu,
A ce nom murmuré,
Tout bas chanté du cœur
Affamé de bonté.

En terre d'Algérie
Ils ont tant aimé
Leurs amis musulmans,
Ils ont tant souffert
Du mortel égarement
De certains de leurs frères (2)

Mortel, ce fourvoiement l'est encore pour les bourreaux, car chaque crime commis est un péché contre l'Esprit, et il n'y a pas plus grande, plus grave faute. (3)

Soliste et chœur

Pourquoi vociférer ?
Pourquoi cette fureur ?
Bouche avide de sang,
De rage distordue,
De colère éperdue,
Assoiffée de néant,
Souillure et trahison
Et de profanation !

Récitant

Du tranchant des armes
S'écourent les larmes :
Jamais cri de guerre
Ne rime avec prière ! (2)

Soliste et chœur

Fils d'homme, jusqu'où s'alourdiront vos cœurs, pourquoi ce goût du rien, cette course à l'illusion ? (Psaume 4, 3)

Récitant

Le nom de Dieu ne se vocifère pas, il se murmure, il se chante tout bas, et il ne peut jamais avoir le goût du sang et du néant. Il est « une brise légère », un « souffle de fin de silence », comme cela fut révélé à Elie au mont Horeb. Quand les véhéments confondent ce nom avec un cri de guerre et lui donnent le tranchant d'une arme, ils le trahissent, le souillent, le profanent. (3)

POSTLUDE

3 - AU NOM DU MISERICORDIEUX AL RAHIM

Récitant

Je ne saurais souhaiter une telle mort ; il me paraît important de le professer. Je ne vois pas, en effet, comment je pourrais me réjouir que ce peuple que j'aime soit indistinctement accusé de mon meurtre. (1)

Chœur

Ils n'ont pas désiré le martyr,
Tant orgueilleux et inhumain,
Que perdition de l'assassin,
Du criminel au mal, l'aliénation ;
Jésus n'a pas souhaité le pire :
Du disciple Judas la trahison.

Soliste

C'est là beaucoup trop cher payé
Ce qu'on appelle volontiers
Une triste gloire,
Que de la devoir
A ce geste meurtrier
D'un frère en humanité.

Chœur

Ils se savaient menacés, sinon condamnés,
Ils sont restés pourtant par solidarité,
Envers leurs frères d'ici, aussi menacés,
Liés à la terre, au village prisonniers.

Récitant

Comment quitter cette terre
D'Algérie librement élue,
Et abandonner leurs frères
A l'heure du danger venu ?
Ne plus partager les moments
Faits de joies et de tourments
D'espoir et de peur
Des splendeurs de la vie
Et de l'effroi envisagé
D'une mort ensauvagée ? (2)

Chœur

Je n'ai pas pris un chemin de grandeur ni de prodige qui me dépasse. Non, je tiens mon âme en paix et silence ; comme un petit enfant contre sa mère, Comme un petit enfant, telle est mon âme en moi. (Psaume 131, 1-2)

Soliste

Ils ont gardé l'esprit d'enfance,
D'amour filial et de confiance
Par-dessus tout en Dieu,
D'amour fraternel profond,
D'émerveillement renouvelé
Face à ce monde mystérieux. (2)

Chœur

Oui pour toi aussi, je le veux ce merci et cet A-Dieu envisagé de toi (1)

POSTLUDE

4 - AU NOM DE CELUI QUI PARDONNE – AL GHAFUR

Récitant

J'aimerais, le moment venu, avoir ce laps de lucidité qui me permettrait de solliciter le pardon de Dieu et celui de mes frères en humanité, en même temps que de pardonner de tout cœur à qui m'aurait atteint. (1)

PRELUDE

Soliste

L'esprit d'enfance
N'est pas naïf,
Il est prouesse,
Lucidité et innocence,
Vulnérabilité, confiance,
Et puis détresse
Et espérance.
Il est humble et soucieux des égarés,
Des enfiévrés héraults de Dieu,
Ces prétendus guerriers qui, eux,
Fustigent et pourfendent,
Et se disent ses fils,

Proclament et confondent
Cruauté et justice,
Fureur et sainteté :
Affligeants hallucinés
A votre perte vous courrez ! (2)

Chœur

*Si tu retiens les fautes, Seigneur, qui subsistera ? Mais le pardon est près de toi.
(Psaume 130, 3-4)*

Récitant

Dans leur fol amour de Dieu,
Les sept Dormants ont puisé
Le sens, la force,
Et l'intelligence du pardon.

Comme l'innocent qui subit la violence,
Mais qui se refuse à réclamer vengeance,
Et limite en lui-même du mal la portée,
Ils ont fait ce miracle de fraternité :

Ne pas laisser se dégrader
La souffrance en colère,
La colère en haine,
Et la haine en violence,
Ne pas maudire le responsable
De son malheur, ne pas chuter
Dans le dégoût et le désespoir.
Ils font échec au mal, et brisent son élan,
Force de bonté, patience de l'innocent,
Force de l'âme et du cœur, secret transformant
Le juste en victorieux, le bourreau en perdant. (2)

5 - AU NOM DU CLAIRVOYANT AL BASIR

Récitant

Ma mort, évidemment, paraîtra donner raison à ceux qui m'ont rapidement traité de naïf, ou d'idéaliste. Mais ceux-là doivent savoir que sera enfin libérée ma plus lancinante curiosité. Voici que je pourrai, s'il plaît à Dieu, plonger mon regard dans celui du Père pour contempler avec lui ses enfants de l'islam tels qu'il les voit, tout illuminés de la gloire du Christ, fruits de sa Passion, investis par le don de l'Esprit dont la joie secrète sera toujours d'établir la communion et de rétablir la ressemblance, en jouant avec les différences. (1)

Chœur

L'homme à l'esprit d'enfance
Sait son Dieu ineffable,
En cette vie inconnaissable,
Inaccessible à cette terre,
Respecte l'immense mystère,
Et sait à Dieu sa transparence. (2)

Seigneur, tu me sondes et me connais ; Tu sais quand je suis assis ou levé, Tu découvres ma pensée de loin ; Tu m' observes quand je suis en marche ou couché, et toutes mes voies te sont familières. (Psaume 139, 1-3)

Sonde-moi O mon Dieu et connais mon cœur, éprouve-moi et connais mes pensées, regarde si je suis sur une voie funeste et conduis-moi dans la voie éternelle. (Psaume 139, 23-24)

Soliste

Pensées ouvertes à Dieu, aux autres et à soi,
Il traque le mensonge, ce tourment sournois,
Sonde son âme et tire des replis obscurs
Sous les bons sentiments les démons tapis,
Extirpe le chiendent, de l'ivraie le semis,
Tombés de-ci de-là dedans nos blessures,
Qui les infectent, les pourrissent de rancœur,
De jalousie, de ressentiment et de peur. (2)

Récitant

Les Sept, Transparents
Marchent en prière,
En confiant abandon
Au Dieu fort, au Dieu Saint,
Leur ultime recours
L'appelant au secours
A changer mal en bien,
Souffrance en lumière,
Et colère en pardon. (2)

POSTLUDE : Agios o Theos

Chœur

Dieu saint, Dieu fort, Dieu immortel, prends pitié de nous !

6 - AU NOM DE LA PAIX – AL SALAM

Récitant

Cette vie perdue, totalement mienne, et totalement leur, je rends grâce à Dieu qui semble l'avoir voulue tout entière pour cette JOIE-là, envers et malgré tout. Dans ce MERCI où tout est dit, désormais, de ma vie, je vous inclus bien sûr, amis d'hier et d'aujourd'hui, et vous, ô amis d'ici, aux côtés de ma mère et de mon père, de mes sœurs et de mes frères et des leurs, centuple accordé comme il était promis ! (1)

PRELUDE

Récitant

Ainsi par transparence
Tout est lié : lucidité,
Franchise et honnêteté,
Confiance et consentement

Chœur

*Seigneur, je t'appelle, accours vers moi
(Psaume 141, 1-4)*

Récitant

A Dieu qui dans l'épreuve,
Pour que l'homme ne sombre
Dans la vallée de l'ombre,
Chasse le doute et œuvre
Contre tout ressentiment
Du cœur d'égoïsme épris,
De vanité, de mépris,
Et d'accès de violence. (2)

Chœur

*Ecoute ma voix qui t'appelle ; que monte ma prière en encens devant ta face, les
mains que j'élève, en offrande du soir ! Établis, Seigneur, une garde à ma bouche,
veille sur la porte de mes lèvres, retiens mon cœur de parler mal... (Psaume 141, 1-4)*

Récitant

Quand se mit en marche le destin
Et l'ennemi à pas de fauve,
Ils ont mendié à Dieu qui sauve
La force de ne pas désertier,
De ne pas faillir à l'amitié,

A leur charisme de guérison,
De garder ouverte leur maison,
Malgré la haine qui les cernait,
S'efforçant d'accueillir chacun,
Plus loin que la violence
Dont il serait complice.

Chœur et Récitant

Se désarmant sans méfiance
Ils ont sauvegardé la paix,
Et par delà leur supplice
Ils ont dénié par avance
Le droit de crier vengeance,
Et aux témoins de mélanger
La ferveur au fanatisme,
Et l'Islam à l'intégrisme
Des extrémistes meurtriers. (2)

POSTLUDE

7 - AU NOM DU VIVANT – AL HAY

Récitant

Et toi aussi, l'ami de la dernière minute, qui n'aura pas su ce que tu faisais. Oui, pour toi aussi je le veux, ce MERCI, et cet « A-DIEU » envisagé de toi. Et qu'il nous soit donné de nous retrouver, larrons heureux, en paradis, s'il plaît à Dieu, notre Père à tous deux. AMEN ! (1)

Récitant

Amen ! Inch Allah !

PRELUDE : Stabat Mater

Soliste et chœur

*Debout, la Mère des douleurs,
Près de la croix était en larmes,
Quand son Fils pendait au bois.*

*Alors, son âme gémissante,
Toute triste et toute dolente,
Un glaive le transperça.*

*Dans le chagrin qui la poignait,
Cette tendre Mère pleurait
Son Fils mourant sous ses yeux.*

*À l'heure où mon corps va mourir,
À mon âme, fais obtenir
La gloire du paradis.*

Soliste

Ils gisent là, morts,
Et SONT là encore,
Eux tous qui leur vie durant,
Patiemment, passionnément,
Ont puisé au plus ardent
Du Père, éternellement,
De l'ÊTRE qui a dit :
« *Je suis Celui qui suis* »
Nom sans début ni fin,
Nomade et souverain. (2)

*Je demande une chose à l'Éternel, la chose que je cherche, c'est d'habiter la maison
d'Adonai tous les jours de ma vie, de savourer la douceur d'Adonai, de rechercher son
palais. (Psaume 27, 4)*

Récitant

Sept Habitants chaque jour et nuit de leur vie
Dans ce palais nomade planté en Algérie,
En cette terre d'Islam,
Pour eux corps et âme.
Ils reposent là bas,
Dans cette terre là,
Au cœur de ce pays
Violenté et meurtri. (2)

Chœur

*Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant ; quand irai-je et le verrai-je face à face ?
(Psaume 42)*

Récitant

Face à Dieu tant désiré,
En prières préparés,
Leur vie durant offerte
A accueillir leurs frères
Dans la maison du Père
Qu'ils ont à tous ouverte.
Là dans ce jardin, passants,

Veillent les sept Dormants
Témoignage à l'Humanité
D'une absolue fraternité. (2)

Chœur

Voyez ! Qu'il est bon, qu'il est doux, d'habiter en frère tous ensemble. (Psaume 133, 1)

8 - EPILOGUE

FINAL

Récitant

Mes frères de Tibhirine, je pense à vous, à vous et à tous ceux qui ne verront plus le printemps, ni les champs de coquelicots, ni les champs de lavande, qui sont tombés sur le front serrant contre leur poitrine les gerbes de l'alliance après la moisson.

Mes frères de Tibhirine, je pense à vous, vous qui n'avez jamais déserté le lieu, car votre Passion se confond avec le lieu, car quel que soit le lieu "*Dieu est plus proche de l'homme que sa veine jugulaire*" (*Sourate L, verset 16*) Qui mieux que vous le savait ?

Mes frères de Tibhirine, je pense à vous dix ans après le massacre, quel pardon pouvons-nous vous demander vous qui avez pardonné par avance ? Quels regards pouvons-nous échanger avec vos familles ? Alors que nos visages sont caressés par votre bonté ; alors que nos cœurs sont apaisés par vos prières, alors que nos pieds sont lavés par vos mains. Vous étiez les frères des gueux sous le regard rivé des barbouzes (4)

1^{er} « Haec Dies »

Chœur

Voici le jour...

Récitant

Mes frères de Tibhirine je pense à vous, mais comment penser aux fils de Caïn qui vous ont raptés dans la tranquillité de votre sommeil, qui ont rapté le don de Dieu ! Ces fils de Caïn peuvent-ils se réclamer de nous ? Peuvent-ils se réclamer des 114 sourates du Coran, scandant l'amour, scandant la clémence, scandant la miséricorde de Dieu, la sacralité de la vie, la condamnation absolue du meurtre ? (4)

2^{ème} « Haec Dies »

Chœur

Voici le jour que fit le Seigneur, exultons et soyons dans sa joie.

Récitant

Mes frères de Tibhirine, au-delà de la terre algérienne où vos corps reposent, au-delà de la Méditerranée, berceau de l'humanité, sur la petite colline d'Aiguebelle, d'autres musulmans semblables à ceux que vous avez aimés jusqu'à votre dernier souffle, d'autres musulmans semblables à ceux qui vous ont aimés jusqu'au bout du scandale, d'autres musulmans à la croisée des chemins se sont levés pour répondre à votre appel dans une communion fraternelle. Et dans la paix du soir endormi, vous êtes debout face à l'autel au milieu de nous, éclairant de vos sourires tout le chœur de l'Abbaye Notre Dame. (4)

-
- (1) Testament du Frère Christian de Chergé (01.01.94)
 - (2) Vers libres rédigés par Yves Letort et inspirés des *Stèles des Sept Dormants* de Sylvie Germain, (Actes Sud 11.04) avec son aimable autorisation et celle de l'Association Schams
 - (3) Extraits du même livre
 - (4) *A mes frères de Tibhirine, Hymne à la Fraternité* de Mounir Ben Taleb (22.03.06)